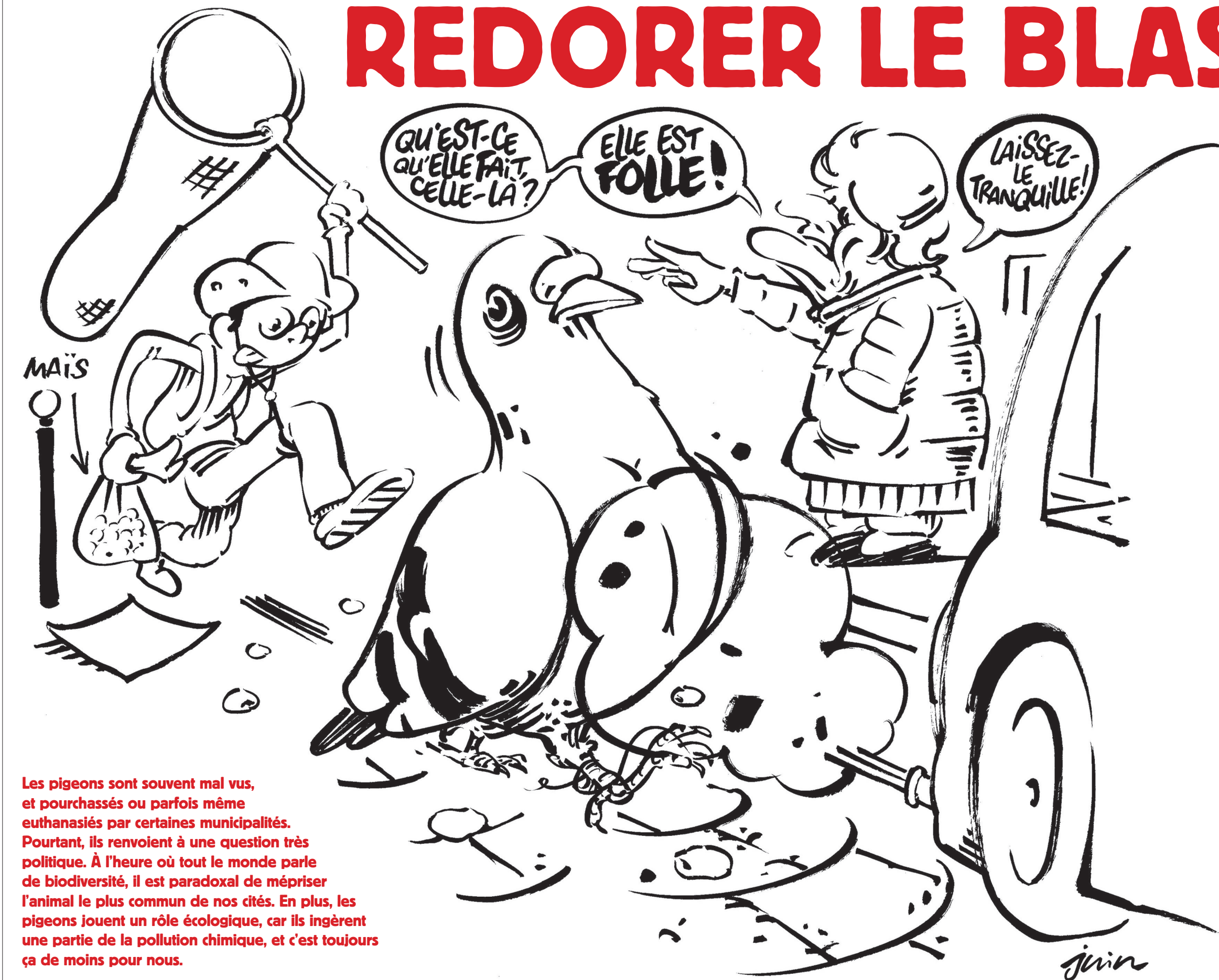


REDORER LE BLASON DU PIGEON



Les pigeons sont souvent mal vus, et pourchassés ou parfois même euthanasiés par certaines municipalités. Pourtant, ils renvoient à une question très politique. À l'heure où tout le monde parle de biodiversité, il est paradoxal de mépriser l'animal le plus commun de nos cités. En plus, les pigeons jouent un rôle écologique, car ils ingèrent une partie de la pollution chimique, et c'est toujours ça de moins pour nous.

Les pigeons, en général, soit on s'en fout, soit on ne peut pas les blâmer. Moi, ce qui me plaît chez eux, c'est leur mauvaise réputation. Nombreux sont ceux qui les voient comme des espèces de rats volants. Rien que ça, c'est une bonne raison d'avoir envie de les défendre.

Dans mon immeuble, comme dans bien d'autres, c'est un sujet polémique. J'ai des voisins écolos qui défendent la biodiversité, ils sont pour les baleines, les éléphants, les loups, les ours polaires et les pandas. En somme, pour des animaux qu'ils ne voient jamais. En revanche, ils sont contre les pigeons, sous prétexte qu'ils chient sous leurs fenêtres. Pourtant, tous les animaux chient, jusqu'à preuve du contraire. Alors soit on aime les animaux, soit on les combat. Mais il est totalement incohérent de ne défendre que ceux qui défèquent chez les autres, et pas ceux qui le font chez nous. Et puis, au fond, le pigeon est le seul animal que l'on voit en ville. Il représente ainsi l'unique lien entre le citadin et le monde animal. Le pigeon mérite

donc d'être soutenu. Mais pour ça, il faut déjà commencer par le connaître.

Nous décidons d'accompagner des chercheurs de l'Institut d'écologie et des sciences de l'environnement de Sorbonne Université. Car oui, figurez-vous qu'il y a des scientifiques qui étudient les pigeons. Leur but est de «comprendre l'adaptation des pigeons en milieu urbain», nous apprend le biologiste Julien Gasparini. Les pigeons sont adaptés à la ville, on ne peut pas dire le contraire, vu la façon dont ils s'y épanouissent et parviennent à se faufiler entre les baignoires et les passants sans jamais les percuter (ou très rarement).

Nous voilà dans les rues de Paris, avec les chercheurs munis d'une épuisette. Pour tout dire, pas facile de choper un pigeon, et il faut s'y reprendre à plusieurs fois. Première surprise, les piafs sont assez amochés. Pas à cause des voitures, comme on pourrait le penser. En fait, leurs pattes sont entortillées dans des cheveux et toutes sortes de fils. Et ces pattes finissent par se nécroser, jusqu'à se détacher du corps. Quand on voit des pigeons amputés sur le trottoir, c'est à cause de cela. A ce propos,

on ne s'en rend pas compte, mais c'est incroyable le nombre de cheveux humains sur les trottoirs. Vu que les plus longs appartiennent généralement aux femmes, ces dernières représentent la plus grande menace pour les pigeons.

Une fois l'animal pris au piège, les scientifiques font diverses mesures. Ils recensent leurs parasites (par exemple, une espèce de mouche qui vit sous leurs ailes), font une prise de sang et un prélèvement dans leur cloaque, cet orifice trois en un qui sert à la fois pour la copulation et l'évacuation de l'urine et des excréments. Bien sûr, on songe tout de suite au risque de transmission de maladies par le pigeon – et c'est d'ailleurs le reproche que lui font ses ennemis. Il est vrai que ses fientes contiennent des bactéries parfois toxiques, nous apprend Julien Gasparini : «Il y a 150 maladies que le pigeon pourrait potentiellement transmettre à l'humain, mais en pratique, le risque est très faible. Au pire, cela prend la forme d'une sorte de grippe.» Cela dit, pour être contaminé, il faudrait avoir un pigeonnier dans son salon, ce qui n'est tout de même pas fréquent. Pas de quoi flipper, donc.

Non seulement les pigeons ne sont pas dangereux pour la santé humaine, mais, en plus, ils sont utiles. Déjà parce qu'ils font office d'éboueurs en nettoyant les détritux comestibles des trottoirs. S'ils compliquent la tâche des nettoyeurs de statues, ils facilitent donc celle des balayeurs. Plus surprenant, les pigeons réduisent aussi la pollution. En effet, dans leurs plumes, ils stockent des métaux lourds, plomb, zinc ou cadmium, qui sont très toxiques et présents partout dans l'environnement. Tout ce qu'ils emmagasinent, c'est toujours ce que nous n'ingérons pas. Les travaux de Julien Gasparini ont montré que, si l'on supprimait tous les pigeons, les pollutions au plomb et au cadmium dans l'air de Paris augmenteraient respectivement de 6 % et de 21 %!

Et pourtant, malgré toutes ses qualités écologiques, le pigeon a mauvaise réputation. Chloé Duffaut est en train d'effectuer une thèse sur la façon dont il est perçu par les Parisiens. Il en ressort que «sales» et «envahissants» sont les qualificatifs les plus employés pour



les caractériser (les pigeons, pas les Parisiens). De plus, «les hommes apprécient en moyenne plus les pigeons que ne les apprécient les femmes», et «les personnes ayant un niveau d'études supérieur à bac + 4 aiment moins les pigeons que celles qui ont un niveau inférieur au bac». Pour l'instant, il n'y a aucune explication permettant de relier la haine du pigeon au sexe et au niveau d'études.

À vrai dire, le délit de sale gueule dont souffrent les pigeons nous renseigne surtout sur les humains. En général, ces derniers ont plutôt tendance à apprécier ce qui leur est proche. Mais avec les pigeons, c'est l'inverse. Ils les aiment surtout de loin, analyse Julien Gasparini : «Les Parisiens qui n'aiment pas les pigeons les aiment à Venise et, inversement, les touristes étrangers aiment les pigeons à Notre-Dame.»

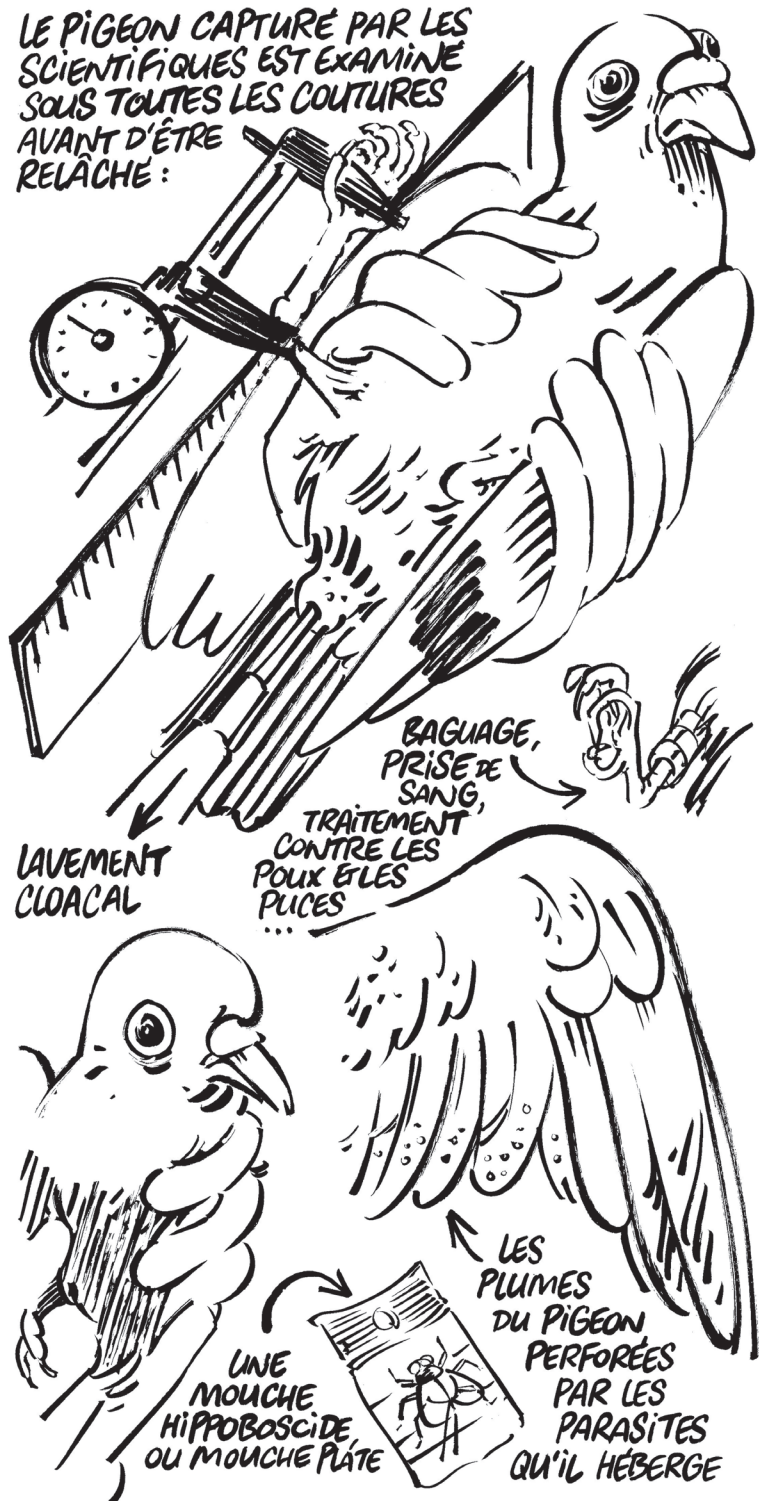
DÉLIT DE SALE GUEULE

On peut aussi constater que la perception des pigeons a évolué au fil des ans. Jusqu'aux années 1920, le pigeon était bien vu, comme le rappelle une étude de Natureparif : «Dans l'Ancien Régime, le pigeon était rangé du côté de l'ordre [...] il est enfermé, domestiqué et appartient aux nobles.» Son statut change radicalement à partir des années 1950, et il commence alors par être considéré comme un parasite : «Pour permettre aux autorités de mener une véritable "guerre" à son encontre, cet animal doit changer de statut social : étant au départ un animal utile, il doit devenir nuisible.» Aujourd'hui, les choses ont un peu changé. Pour Carine Bernède, directrice des espaces verts et de l'environnement à la Mairie de Paris, «il y a une prise en compte de la biodiversité, les pigeons ne sont plus seulement vus à travers leurs effets indésirables. Par exemple, les enfants les apprécient, même si c'est pour leur courir après. Aujourd'hui, nous avons trouvé un équilibre».

D'ailleurs, il est éloquent de comparer l'image du pigeon à celle de la colombe. La colombe est un symbole de paix et de pureté... Alors qu'elle n'est rien d'autre qu'un banal pigeon, exactement de la même espèce, mais de couleur blanche. Symbole positif dans un cas, négatif dans l'autre, alors que la seule différence est la couleur! Comme quoi, même les oiseaux peuvent être victimes de racisme.

Antonio Fischetti

1. Sauf pour notre ami Robert McLiam Wilson, qui a récemment publié un vibrant hommage au pigeon dans *Charlie*.
2. «Le pigeon en ville. Écologie de la réconciliation et gestion de la nature», publication Natureparif, Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Ile-de-France.



CONTRACEPTION OU CHAMBRE À GAZ

Il existe de drôles de métiers. C'est la première fois que je rencontre un branleur d'œufs de pigeon. Voilà un job très important. Car c'est sur lui que repose la régulation du nombre de pigeons.

Nous sommes dans l'un des douze pigeonniers installés par la Ville de Paris. À l'intérieur, environ 80 casiers permettent aux oiseaux de couvrir. Éric, employé du Service de régulation et d'entretien des pigeonniers (Srep), secoue les œufs un par un. Puis il les repose délicatement. Et voilà, ni vu ni connu. La pigeonne va couvrir cet œuf pendant deux ou trois semaines. Mais aucun poussin n'en sortira jamais, et la pigeonne va finir par s'en désintéresser. Mais pourquoi ne pas lui enlever carrément l'œuf? «Elle va en pondre un autre tout de suite après, alors qu'avec cette méthode on

laisse plus de temps entre deux pontes», nous apprend Cédric Gendry, dirigeant du Srep.

Ce syndrome de l'œuf secoué est la méthode contraceptive choisie par la municipalité de Paris pour limiter le nombre de pigeons. Mais il existe, bien sûr, toutes sortes d'armes pour lutter contre les pigeons. Les plus répandues sont ces hideux pics sur les murs. Il existe aussi d'autres moyens plus discrets. Frédéric Thabeau, patron de l'entreprise Pigeon propre, a breveté un système d'«electro-répulsion» : il s'agit de fils tendus dans lesquels circule un courant de 9 000 volts : les pigeons reçoivent une belle châtaigne (quoique inoffensive) qui les incite à aller voir ailleurs.

Cependant, ces repoussoirs ne font que déplacer le problème. Les pigeons ne vont pas déféquer sur votre fenêtre, mais sur celle du voisin.

Pour réduire globalement le nombre de pigeons, certaines villes ont essayé la déportation. Les pigeons sont capturés avec des filets, puis relâchés en forêt... Sauf qu'ils reviennent peu de temps après. D'autres communes optent pour l'euthanasie. La méthode classique est celle de la chambre à gaz. Les oiseaux sont piégés, puis étourdis, et placés dans un caisson relié à une chambre de dioxyde de carbone. Autant dire que cette méthode n'est guère appréciée par des associations de protection animale comme l'Ambassade des pigeons¹, qui demande «que les sociétés de capture qui les torturent soient mises hors la loi». En plus, là aussi, plusieurs études ont prouvé que cela ne sert à rien, car d'autres pigeons ne tardent pas à revenir sur les lieux occupés par les oiseaux gazés. Et même si les pigeons

1. Voir le site de l'Ambassade des pigeons : ambassadepigeons.com

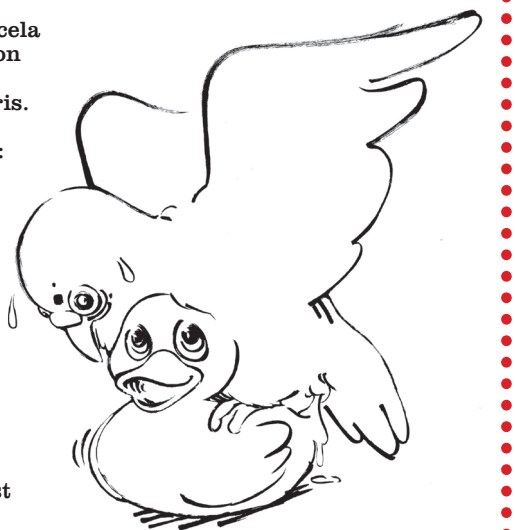


LE PIGEON, À LA FOIS LIBRE ET MONOGAME

Aussi bizarre que cela puisse paraître, on ne connaît pas le nombre de pigeons à Paris. Les estimations varient du simple au quadruple : environ 23 000 pigeons selon la Mairie de Paris, et 80 000 selon l'association Natureparif. Dans ce cas, cela ferait alors environ un pigeon pour 25 Parisiens!

Il est bon de savoir qu'il ne faut pas mettre tous les pigeons dans le même sac. Plusieurs espèces se partagent la ville. Le plus commun est le pigeon biset. C'est lui qui squatte les trottoirs. Si vous êtes furieux contre la fiente qui vient de s'étaler sur votre épaule, ce n'est pas une raison pour en vouloir à tous les pigeons. Il y a de fortes chances que l'auteur de cette salissure soit un pigeon ramier. Il s'agit de ce gros oiseau qui vit surtout dans les arbres et se goinfre de bourgeons : il est nettement plus rare que le biset, mais ses déjections sont largement plus copieuses.

En tout cas, si vous détestez les pigeons des villes, sachez que c'est l'homme qui en est à l'origine. En effet, les bisets urbains sont issus de pigeons d'élevage. Depuis l'Antiquité, ils ont été domestiqués. Ils servaient alors soit de nourriture, soit de moyen de communication (c'était le fameux pigeon voyageur, ancêtre du téléphone). Au



début du xx^e siècle, ces pigeons se sont échappés des élevages – ou bien ils ont été relâchés –, et ils ont alors colonisé les villes, où ils ont pris leurs aises.

Quoi qu'il en soit, les pigeons ont une qualité qui a au moins de quoi réjouir les catholiques : ils sont un modèle familial, puisqu'ils vivent en couple toute leur vie (il y a certainement des coups de canif dans le contrat, mais quels couples n'en commettent pas?). Et même quand le pigeon roucoule, ça ne veut pas dire qu'il est un impénitent dragueur. D'une année à l'autre, c'est toujours la même femelle qu'il séduit. Allez donc trouver des humains qui déploient autant d'efforts pour séduire la même compagne d'une année à l'autre, et on en reparlera.

A. F.

